



MARC MELKI

Conscience PLASTIQUE

LITTÉRATURE

TRASH VORTEX / Mathieu Larnaudie / Actes Sud /

448 pages / 23 euros

Dans son onzième roman, *Trash Vortex*, Mathieu Larnaudie explore avec ironie le vertige des élites face au précipice du cataclysme à venir. Ou l'art de se donner bonne conscience sans rien changer.

Trash Vortex, en référence au « septième continent » de plastique, nous emporte tel un gyre océanique parmi les puissants, politiques et économiques, confrontés à un futur jugé hypothétique. La vieille Madame Eugénie Valier, à la tête d'une multinationale dont elle a hérité, observe sa propre disparition se profiler et ne cesse de ruminer avec obsession celle, imminente, de l'humanité. En réponse à cette crainte, et certainement aussi pour régler ses comptes avec son défunt père, la femme d'affaires décide de liquider la quasi-intégralité des branches de l'entreprise et d'en reverser les fonds à une fondation. La mission de celle-ci ? Nettoyer le septième continent de plastique situé dans le Pacifique Nord. Mais derrière cette noble cause, les divers personnages qui gravitent autour du projet apparaissent avant tout animés par d'autres motivations, qu'elles soient politiques, égotiques, financières ou carriéristes.

Les références à l'actualité et à la culture populaire, évidentes mais jamais nommément désignées, comme l'affaire Benalla ou l'accident du sous-marin disparu près de l'épave du *Titanic*, ponctuent le récit. Ces clins d'œil au lecteur ancrent pleinement l'histoire dans les peurs contemporaines pour en dresser une satire qui n'épargne personne. L'intrigue autour du démantèlement du groupe médiatico-industriel se révèle alors être avant tout un prétexte à une narration qui n'a rien de linéaire, sautant d'une intériorité à une autre pour dérouler une vision impressionniste de la problématique de l'héritage, familial et civilisationnel. Ni drame bruyant ni coup de théâtre. Simplement la description d'un monde qui s'effondre et d'élites qui s'évertuent à persévérer dans un mode de vie destructeur tout en drapant leurs paradoxes du voile des bonnes œuvres ou en cherchant à s'en extirper. Ce sont leurs angoisses et leurs automatismes, et surtout l'obstination à ne pas les remettre en question, qui guident leurs choix et entraînent avec eux la société tout entière.

Pour son onzième roman, Mathieu Larnaudie a choisi de filer la métaphore marine, aussi bien sur la forme que sur le fond. Les longues phrases se déploient comme des vagues, parfois immenses, avant de venir s'écraser à la page suivante. Les cinq chapitres, mimant les cinq océans, nous poussent à l'exploration d'autant de réalités. Il faut alors prendre exemple sur la traversée de ce canard en plastique à travers les mers, débarqué d'un porte-conteneurs, auquel le roman consacre un chapitre, pour se laisser porter par les multiples digressions. Inutile de craindre la dérive, inutile de l'anticiper, il est préférable d'accepter de flotter. ● LOLA DUBOIS-CARMES

Toubib ET HUMAIN

CINÉMA

TOUBIB / Antoine Page / 1 h 53

Antoine Page a filmé son frère pendant la durée de ses études de médecine.

Voici un film dont le projet initial s'annonçait plus que hasardeux. Antoine Page, le réalisateur, a dû autofinancer une grande partie de son tournage. Celui-ci a duré douze ans, car il a décidé de filmer son frère, Angel, du début à la fin de ses études de médecine, tout en n'ayant aucune certitude sur le fait qu'il irait plus loin que la première année. Finalement, *Toubib* existe bel et bien et s'avère être un documentaire passionnant.

Angel confronte son désir d'être médecin à la manière dont se déroulent les études. Hormis la première année d'intense bachotage, rien ne le rebute, surtout pas le rapport aux patients, qui va aller en s'intensifiant avec le temps et les stages dans les différents services hospitaliers. Son objectif, qu'il formule assez rapidement : devenir généraliste. On constate qu'Angel a un comportement ouvert, humain, chaleureux.

En près de deux heures, le réalisateur ne peut entrer dans le détail de ces années d'apprentissage ; il en donne une idée qui ne paraît pourtant jamais simpliste grâce à un excellent travail de montage. Mais ce qui fait tout l'intérêt du film vient des commentaires qu'Angel confie à son frère avec d'autant plus de facilité que leur complicité est patente. Ses capacités d'analyse du système de santé se font toujours plus précises, même si elles sont influencées par ses propres inclinations. Par exemple, il voit une solution aux déserts médicaux dans les zones rurales grâce à un investissement de jeunes médecins sur des durées limitées, qui se relaieraient. Surtout, il distingue ce qui fait la faiblesse de la médecine en France aujourd'hui. Non pas son niveau de technicité, qu'il sait très haut. Mais ce point aveugle que sont pour elle les facteurs sociaux des patients. « *C'est une politique sociale de santé qu'il faudrait* », affirme-t-il.

Il ne s'en tient pas à ce propos. Lui-même a choisi d'intégrer cette dimension dans sa pratique. C'est pourquoi, après y avoir fait des remplacements au cours de sa onzième année, il est devenu généraliste dans un centre de santé communautaire associatif situé dans les quartiers nord de Marseille, qui mériterait un documentaire à lui seul. *Toubib* s'achève sur ces mots : « *À suivre*. » Chiche ? ● CHRISTOPHE KANTCHEFF

